



Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

The AJC Press Clippings provides articles in both English and French. The articles appear in the language of publication. La revue de presse de l'AJJ partage des articles en français et en anglais. Les articles apparaissent dans la langue de publication.

Prosecutors say talks at 'impasse'

Cristin Schmitz, The Lawyers Weekly, January 20 2017

Warning that underpaid and overworked federal prosecutors may bolt to the provincial Crowns, the union for 2,600 federal government lawyers has walked away from the bargaining table after almost three years of fruitless talks with Ottawa.

"We've declared an impasse," said Ursula Hendel, the Public Prosecution Service of Canada prosecutor who leads the Association of Justice Counsel (AJC). "We didn't really make any progress at the bargaining table on...anything but the most minor issues," she explained.

The AJC aims to get to "binding conciliation" (substantively binding arbitration) by the spring. Its three-year contract expired in May 2014.

The union is demanding significant catch-up "market adjustments" to propel the pay of federal prosecutors, as compared to their provincial counterparts, back up to second or third place, behind Ontario Crowns. Alberta Crowns are currently in second place, and B.C. Crowns are in third place. "We're way behind in Ontario, where the majority of our members are," Hendel said. "But we're also behind in Alberta, B.C., Saskatchewan and Manitoba," and arguably Quebec. "We're 30 per cent behind Ontario and 20 per cent behind Alberta."

Hendel said, for example, that in one category an Alberta prosecutor may earn more than \$30,000, and an Ontario Crown more than \$60,000, than his or her federal counterpart. For most federal front-line prosecutors (LP2), the top pay is \$137,886.

Hendel said the pay gap has resulted in experienced federal prosecutors being poached by the provincial attorneys general in the higher-paying jurisdictions — leaving major offices, such as in Calgary, short-staffed and facing a crushing workload and burnout.

"I think it ought to be a significant concern to Canadians," she suggested. She pointed out that federal Crowns prosecute important files such as terrorism and organized crime. "Those are some of the most dangerous criminal elements that represent the greatest risk to public safety."

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

When the Liberal government was elected in 2015, the AJC expressed “cautious optimism” that talks would go better than under the predecessor Conservative government, whose main focus in negotiations was revamping the public sector’s sick leave benefits.

“I give the Liberals credit for returning a more balanced regime to public-sector bargaining in general,” said Hendel, who noted the Conservatives had removed the union’s right to binding arbitration — leaving lawyers no other option but to fold or strike in the event of an impasse.

“We have a big role in public safety so lawyers are loath to strike,” Hendel stressed. (About one-fifth of the AJC’s membership is prosecutors. The rest are lawyers for the Department of Justice and agencies, tribunals and courts.)

For now, Treasury Board is sticking to the same offer it made under the previous government of a 1.25 per cent per year cost of living increase, in each of four years. “Our issues we’ve had no progress on,” Hendel said, noting the government cancelled a three-day bargaining session with the AJC in November in order to participate in talks with another union. “We’re not important to them,” she contended. “Why take care of [us]? Let’s wait until we have no senior prosecutors to deal with those cases and then we can call it a crisis. That’s the consequences of [the government’s] interaction.”

Hendel said the constitutional deadlines for timely trials imposed by *R. v. Jordan* 2016 SCC 27, have spurred provinces to hire more prosecutors. “Ontario has announced the hiring of 30 new Crowns and I’m pretty confident they’re going to come from my membership — the lion’s share of them — because we have the skills,” Hendel predicted.

She pointed to a “hiring spree” by the Alberta Crown in 2007-2008. “They just gutted us. They took all of our most senior people, with very few exceptions...and we still haven’t recovered.... And now we have Jordan, and Jordan is starting to potentially boil over.”

Hendel called it “a very real risk” that some federal prosecutions could be stayed for undue delay, given how thinly some offices are stretched and the likelihood that more experienced prosecutors will leave if their pay is not substantially increased.

“I don’t think we’ve ever allowed — and we would do everything in our power — to prevent” the ball from being dropped on a prosecution, Hendel said. “But there have been some pretty close-to-the-line situations where we really haven’t had enough people [to prosecute] and...you’re really at the breaking point where if you have one more person call in sick, you’re going to have a crisis.”

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

En grève depuis 14 semaines, les juristes de l'État déposent une offre finale

Alexandre Duval, Ici Radio-Canada, le 22 janvier 2017

Le président de LANEQ, Me Jean Denis, indique que le syndicat vient de jouer son ultime carte. « C'est une offre en bas de laquelle on ne descendra plus jamais. C'est le *bottom line*, comme on dit. »

La proposition déposée est identique à ce que le gouvernement du Québec a accordé aux procureurs aux poursuites criminelles et pénales, l'année dernière.

LANEQ demande donc la mise en place d'un comité de rémunération, dont le mandat serait de faire des recommandations à l'Assemblée nationale. Ce serait alors l'ensemble des élus, et non le gouvernement seul, qui devraient adopter les conditions de travail des avocats de l'État.

Le syndicat des avocats et notaires souhaite ainsi éviter que le gouvernement puisse forcer leur retour au travail en adoptant une loi spéciale, comme cela s'est fait en 2011.

Me Jean Denis ajoute que lorsque la dernière convention collective des procureurs a été acceptée, une augmentation salariale de 10 % sur quatre ans leur a été accordée. Il laisse ainsi croire que l'offre finale de LANEQ comprend une demande salariale comparable.

Au gouvernement d'agir

Me Jean Denis affirme que la balle est maintenant dans le camp du gouvernement. « Il est temps de mettre fin à cette situation injuste, inéquitable et préjudiciable pour tous. »

« Quand M. Leitaó était là, il ne les a pas fait ses devoirs, lui. Il n'a pas fait ce qu'il avait à faire. Il n'a pas regardé notre position. Ça ne l'intéressait pas. C'est pour ça que ça a duré aussi longtemps, notre conflit de travail », poursuit-il.

Dimanche soir, le cabinet de Pierre Moreau n'avait aucun commentaire à formuler, disant ne pas vouloir « négocier sur la place publique ».

Les quelque 1100 avocats et notaires de l'État sont en grève depuis le 24 octobre dernier. Leur convention collective est échuë depuis le 31 mars 2015.

Au cours des dernières semaines, LANEQ et le [Barreau du Québec](#), entre autres, ont manifesté leur inquiétude concernant les conséquences de cette grève. Ils craignent d'importants retards

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

dans les travaux parlementaires et dans le traitement de plusieurs causes devant les tribunaux administratifs, notamment.

LANEQ 1 : Conseil du Trésor 0

Jean-François, Droit-Inc, le 20 janvier 2017

La juge Michèle Lacroix réduit à néant les velléités du Conseil du trésor de ne pas rémunérer les juristes gouvernementaux selon la Loi sur les normes du travail.

Dans une directive émise le 8 novembre dernier, le Conseil du Trésor soutenait que les juristes appelés à fournir les services essentiels pendant la [grève](#) ne devaient pas être rémunérés un minimum de trois heures, mais seulement pour les heures qu'ils auront réellement travaillées.

La juge Lacroix [a donné](#) suite à la demande des avocats et notaires de l'État québécois d'[obtenir une injonction interlocutoire](#) provisoire contre le Conseil du Trésor, affirmant la nullité de la directive.

Dans son [jugement](#) rendu le vendredi 20 janvier, l'honorable Michèle Lacroix écrit entre autres que « la discrétion dont jouit le Conseil du Trésor ne doit pas être arbitraire ou injuste », et qu'une « directive doit être conforme à la loi habilitante ».

Me **Luc Bruneau** représente LANEQ dans ce dossier, alors que le Conseil du Trésor est représenté par Me **Sébastien Gobeil**, de Fasken Martineau et Me **Natacha LaPointe**, du Secrétariat du Conseil du Trésor.

Services essentiels

Me Sébastien Gobeil de Fasken Martineau représentait le Conseil du Trésor

Dans sa directive, le Conseil invoquait le fait que lors d'un arrêt de travail, les dispositions des conventions collectives et de la Loi sur les normes du travail « ne s'appliquent pas aux employés en service essentiel ».

Selon une entente intervenue entre LANEQ et le Conseil du Trésor, au début de la grève amorcée le 24 octobre dernier, les juristes s'engagent à fournir certains services essentiels, sur appel.



Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

Cela oblige les membres de LANEQ à se rendre au travail lorsque convoqués par leur employeur, pour des prestations de travail parfois inférieures à trois heures.

Certains organes gouvernementaux paient les trois heures minimum prévues, mais pas certains autres. La CNESST, par exemple, paie selon la règle des trois heures mais pas la SAAQ, la RAMQ et le ministère de la Justice.

Le Tribunal administratif du travail a refusé d'entendre l'affaire, se rangeant à l'avis du Conseil qui soutient qu'il s'agit d'un dossier pour un arbitre de grief.

C'est ainsi que LANEQ a déposé sa demande d'injonction.

Selon la juge Lacroix, le « préjudice financiers subi par les avocats et notaires de l'État est beaucoup plus sérieux que la prétention futile » des défendeurs que c'est l'État qui subit un préjudice.

Elle consent l'injonction notamment parce que « le Conseil du trésor écarte volontairement une disposition d'une loi d'ordre public » et ordonne le paiement des prestations.

Pour lire le jugement complet, [cliquez ici](#).

La grève des juristes de l'État se fait sentir en commission parlementaire

ICI Radio-Canada, le 19 janvier 2017

Une première rencontre a réuni, jeudi, le nouveau président du Conseil du Trésor du Québec, Pierre Moreau, et le syndicat des juristes de l'État, qui sont en grève depuis le 24 octobre dernier. Le même jour, les travaux d'une commission parlementaire ont été ajournés, en raison « des impacts et des dommages » causés par ce conflit de travail, selon le député péquiste Sylvain Gaudreault.

Les pourparlers commencés jeudi par le ministre Pierre Moreau avec LANEQ, le syndicat des avocats et des notaires de l'État québécois, se sont tenus dans un climat respectueux, permettant de cerner les enjeux et les revendications des parties », selon l'attachée de presse du ministre, Catherine Poulin.

« Les canaux de communication demeurent ouverts », a déclaré Mme Poulin.



Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

Le bureau de Pierre Moreau n'a pas voulu commenter le fait que, du côté du ministère de l'Environnement, les travaux de la Commission des transports et de l'environnement, étudiant le projet de loi 102, ont dû être ajournés la même journée, soit jeudi.

Des travaux suspendus

Aux yeux de Sylvain Gaudreault, député péquiste de Jonquière, l'ajournement en question est, sans équivoque, lié à la grève des juristes. En conférence de presse, le porte-parole péquiste en matière d'environnement a déclaré qu'en interrompant les travaux de cette commission parlementaire le gouvernement faisait « l'aveu que la grève des juristes met un frein aux travaux du Parlement ».

Les travaux de cette commission, amorcés l'automne dernier, se déroulaient bien, et ce, tant de l'avis du ministre David Heurtel que de M. Gaudreault.

Néanmoins, le ministre Heurtel a demandé jeudi matin aux membres de la commission d'accepter de suspendre les travaux relativement à une vingtaine d'articles de ce projet de loi, et ce, afin de permettre aux trois juristes assignés au dossier de mieux préparer « une section [du projet de loi] qui n'est pas tout à fait prête », a expliqué le ministre de l'Environnement en commission.

Le Parti québécois a refusé. Les trois juristes en question travaillent en vertu de privilèges parlementaires, des services essentiels en quelque sorte, a expliqué en substance Sylvain Gaudreault. « Ils travaillent en accompagnement au ministre et au gouvernement », dit-il. Aux yeux du PQ, le fait de permettre ainsi l'avancée des travaux ferait jouer un rôle aux parlementaires s'apparentant à celui de *scabs*, c'est-à-dire de briseurs de grève.

M. Gaudreault affirme : « [Il est] hors de question que nous endossions d'une quelconque manière le travail de quelques juristes de l'État, soi-disant en services essentiels auprès du gouvernement, et qui pourraient faire un travail en sous-main pour préparer des amendements que le gouvernement ne peut pas préparer par ailleurs, et ainsi servir de *scabs* à l'endroit des juristes de l'État qui sont présentement en conflit de travail. »

David Heurtel considère qu'il a « tendu la main à l'opposition officielle ». « Elle [l'opposition officielle] a refusé cette demande de simplement passer à une autre section pour nous donner le temps de bien faire les ajustements aux articles 50 à 70 », a déploré le ministre de l'Environnement.

Par voie de communiqué, jeudi, LANEQ a affirmé que la grève a pour effet de « paralyser » les travaux parlementaires.



Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

Les 1100 avocats et notaires du gouvernement du Québec tentent de renouveler leur convention collective depuis le 31 mars 2015, en vain. Leur principale revendication consiste à faire remplacer le mode habituel de négociation des contrats de travail - qui prévoit le droit de grève - par un mécanisme d'arbitrage qui lierait les parties.

L'Assemblée nationale fait marche arrière

Soupçonnée par LANEQ de recourir à des briseurs de grève, l'Assemblée nationale annonce qu'elle renonce aux services juridiques d'une avocate, une employée occasionnelle qui est désormais affectée à d'autres tâches que la pratique du droit.

La porte-parole de l'Assemblée nationale, Noémie Cimon-Mattar, a précisé que cette employée a été affectée « à d'autres fonctions, de sorte que celle-ci ne pourra travailler à titre d'avocate ainsi que sur tout dossier de nature juridique, et ce, tant que le conflit de travail ne sera pas réglé ».

Mme Cimon-Mattar affirme que, ce faisant, l'institution « souhaite éviter que ses décisions puissent être interprétées comme une manière de contourner le droit de grève, ce qu'elle n'a jamais eu l'intention de faire ».

L'Assemblée nationale fait marche arrière

Les juristes de l'État avaient dénoncé l'emploi d'une avocate
Alexandre Robillard, Le Devoir, le 20 janvier 2017

L'Assemblée nationale a renoncé, jeudi, aux services juridiques d'une avocate soupçonnée d'être utilisée comme briseuse de grève.

L'institution a annoncé en fin de journée que cette employée occasionnelle était désormais affectée à d'autres tâches que la pratique du droit, a indiqué la porte-parole, Noémie Cimon-Mattar, dans un courriel.

Mme Cimon-Mattar a affirmé que cette décision avait été prise jeudi et qu'elle était « *en vigueur immédiatement* ».

« *L'Assemblée a affecté l'employée à d'autres fonctions, de sorte de celle-ci ne pourra travailler à titre d'avocate ainsi que sur tout dossier de nature juridique, et ce, tant que le conflit de travail ne sera pas réglé* », a-t-elle écrit.

Dans son courriel, Mme Cimon-Mattar a expliqué que l'Assemblée nationale souhaitait, avec sa décision, éviter de mettre de l'huile sur le feu.



Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

« L'Assemblée, dans le contexte actuel de moyens de pression, souhaite éviter que ses décisions puissent être interprétées comme une manière de contourner le droit de grève, ce qu'elle n'a jamais eu l'intention de faire », a-t-elle écrit.

Un porte-parole du regroupement syndical Les avocats et notaires de l'État québécois (LANEQ), François Desroches-Lapointe, a jugé que ce retrait démontre la faute de l'Assemblée nationale.

« C'est un aveu, ni plus ni moins, que cette personne était engagée pour faire des tâches qui sont normalement nos tâches, a-t-il dit en entrevue téléphonique. C'est un travail de briseur de grève qui était fait par cette personne. »

Jeudi matin, LANEQ, qui représente les juristes en grève depuis 13 semaines, avait réclamé une enquête pour déterminer si des briseurs de grève avaient été embauchés par l'Assemblée nationale et le ministère de la Justice.

Selon le regroupement, un stagiaire a également accompli les tâches de ses membres au ministère de la Justice pour la mise en place de la Commission d'enquête sur la protection de la confidentialité des sources journalistiques et de la Commission d'enquête sur les relations entre les autochtones et certains services publics.

La grève des juristes de l'État paralyse la justice administrative

Denis Lessard, La Presse, le 19 janvier 2017

(Québec) On s'en doutait, mais voici des chiffres. La grève des avocats et notaires du gouvernement paralyse les tribunaux administratifs; la machine fonctionne à bas régime depuis le début du débrayage, en octobre.

C'était silence radio du côté de l'association qui représente les 1100 avocats et notaires du gouvernement, en grève depuis le 24 octobre. Son président, M^e Jean Denis, a envoyé mercredi matin un courriel à tous les membres pour expliquer son silence. Il voulait préparer la rencontre qu'il a aujourd'hui avec le nouveau titulaire du Conseil du trésor, Pierre Moreau.

Mais en coulisse, le ton a monté entre Québec et ses procureurs. L'association a transmis mercredi à la ministre du Travail, Dominique Vien, deux plaintes visant des « briseurs de grève ». Selon l'association Les avocats et notaires de l'État québécois, un stagiaire au

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

ministère de la Justice a travaillé à préparer les deux commissions d'enquête enclenchées récemment par Québec sur les sources journalistiques et les rapports entre les autochtones et les organismes gouvernementaux. L'Assemblée nationale a par ailleurs embauché un avocat après le début de la grève.

Tribunal en panne

Au seul Tribunal administratif du Québec (TAQ), les avocats ont été en quasi-totalité exemptés de fournir les services essentiels. Comme la Cour suprême a reconnu le droit de grève comme fondamental, les avocats de Québec ont soumis et obtenu plus de 1100 «remises» aux avocats qui exercent leur droit constitutionnel à la grève. «À partir de ce moment, à moins de raisons très sérieuses, on doit accepter la demande de remise», a expliqué à *La Presse* un juge du TAQ sous le couvert de l'anonymat.

Non seulement les audiences sont suspendues, mais les réunions préparatoires ou les séances de conciliation sont aussi annulées.

Pour chaque dossier, une phrase type - «le dossier devra être traité en priorité» -, mais dans chaque cas, il s'écoulera plusieurs mois avant que la cause soit réactivée.

Résultat net : le nombre de décisions a fondu comme neige au soleil. En décembre 2015, il s'était pris 464 décisions au TAQ; en décembre dernier, après un mois de grève, seulement 204 dossiers ont été fermés. En bonne partie, il s'agit de causes qui avaient déjà été entendues et n'attendaient plus qu'une décision, ou de litiges dans lesquels une décision sur l'aide sociale ou la santé mentale est contestée - il n'y a pas de juriste de l'État dans ces causes.

Au TAQ, 85% des dossiers viennent du secteur social. Et dans cette chambre, «le gros du volume [concerne] des indemnisations en vertu du régime d'assurance automobile public». Or, «tout est remis» dans ce créneau. Même situation pour les litiges entre les contribuables et la Régie des rentes quand une décision de l'organisme est contestée. Même chose pour les dossiers d'indemnisation de victimes d'actes criminels. Les justiciables ne perdent pas leurs droits, leur cause est inscrite, mais ils doivent prendre leur mal en patience.

Machine au ralenti

Selon les chiffres de la Société québécoise d'information juridique, les autres organismes quasi judiciaires où le travail des avocats est essentiel sont aussi frappés par une quasi-



Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

paralysie. À la Régie des alcools, de courses et des jeux, qui traite notamment les litiges sur les permis d'alcool, le nombre de dossiers réglés était de 34 en décembre 2015. En décembre dernier, un mois après le début de la grève, il ne s'est réglé que 12 dossiers.

Le Comité de déontologie policière avait statué dans six dossiers en décembre 2015, mais aucun n'était réglé en décembre dernier. La Commission de protection du territoire agricole a pris 147 décisions en décembre 2015, mais il n'y a eu que 98 dossiers conclus en décembre 2016. Même tendance à la Commission des transports, où le nombre de décisions est passé de 210 à 98 si on compare les deux mois de décembre. Finalement, la Régie des marchés agricoles a réduit son rythme de verdicts des deux tiers : de 16 en décembre 2015, on passe à 5 en décembre dernier.

Les juristes de l'État soupçonnent Québec de recourir à des briseurs de grève

ICI Radio-Canada, le 19 janvier 2017

Les avocats et notaires de l'État québécois (LANEQ), qui sont en débrayage depuis le 24 octobre dernier, interpellent le gouvernement sur le recours au recrutement pour remplacer du personnel en grève.

LANEQ demande à la ministre du Travail Dominique Vien d'enquêter sur la décision de l'Assemblée nationale de procéder à l'embauche d'un avocat pour pourvoir un poste occasionnel, lequel exerce les fonctions des avocats membres de LANEQ.

L'organisation invite le gouvernement à vérifier si l'article 109.1 du Code du travail est respecté, le tout en vertu de l'article 109.4 de la même loi.

L'article 109.1 stipule notamment que « pendant la durée d'une grève déclarée conformément au présent code ou d'un lock-out, il est interdit à un employeur d'utiliser les services d'une personne pour remplir les fonctions d'un salarié faisant partie de l'unité de négociation en grève ou en lock-out lorsque cette personne a été embauchée entre le jour où la phase des négociations commence et la fin de la grève ou du lock-out ».

En novembre dernier, LANEQ avait demandé à la ministre [de vérifier si l'Unité permanente anticorruption \(UPAC\) avait eu recours à des briseurs de grève.](#)

Les juristes de l'État tentent de renouveler leur convention collective depuis le 31 mars 2015, en vain. Il sont en grève générale illimitée depuis le 24 octobre dernier, tout en assurant les services essentiels.

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

Leur principale revendication consiste à faire remplacer le mode habituel de négociation des contrats de travail - qui prévoit le droit de grève - par un mécanisme d'arbitrage qui lierait les parties.

LANEQ représente plus de 1100 avocats et notaires qui travaillent au sein de différents ministères et organismes gouvernementaux.

Centraide Outaouais: Phénix nuit à la cause

Paul Gaboury, Le Droit, le 17 janvier 2017

À mi-chemin de sa campagne, Centraide Outaouais a atteint 80 % de son objectif de 4 725 000 \$. Mais il reste encore beaucoup à faire pour atteindre le but d'aider 65 800 personnes fragilisées, alors que les responsables ont eu à faire face à une situation exceptionnelle : la « colère » des fonctionnaires fédéraux, dont les dons représentent habituellement plus de la moitié des contributions.

« Phénix est une situation hors norme, imprévue et exceptionnelle, sur laquelle nous n'avons pas emprise », a expliqué la directrice générale de Centraide Outaouais, Nathalie Lepage, lors du bilan de mi-campagne tenu mardi dans les locaux du Gîte Ami, un des 70 organismes qui reçoivent de l'aide.

Au total, ce sont plus de 5 000 fonctionnaires fédéraux qui n'auraient pas renouvelé leur contribution via le prélèvement automatique. Les contributions atteignent présentement 86 % de l'objectif fixé pour la fonction publique, alors que la campagne a été prolongée de deux mois dans les ministères et organismes fédéraux en raison de la situation créée par Phénix.

« La campagne auprès des fonctionnaires se termine toujours au début décembre. Mais cette année, elle est prolongée jusqu'à la fin du mois de janvier. Puisque c'est une portion importante, plus de la moitié de notre campagne, c'est une bonne nouvelle pour nous », a indiqué M^{me} Lepage.

Cette dernière a rappelé que tous ceux qui travaillent à la campagne reconnaissent l'importance d'atteindre l'objectif.

« Du début à la fin, nous sommes constamment habités par un sentiment d'urgence. Il y a 70 organismes qui dépendent de notre financement. La survie de certains d'entre eux étant

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

même menacée si nous devons diminuer les fonds. Au coeur de notre action, il y a les personnes dans le besoin. L'urgence de manger, de se loger ou de se soigner après une agression sexuelle, voilà leur quotidien », a rappelé la directrice générale de Centraide Outaouais.

Le président de la campagne, Michel Picard, a insisté pour demander un effort supplémentaire de tout le monde, pour atteindre l'objectif d'aider 65 400 personnes fragilisées.

« Il y a péril en la demeure. Actuellement, nous sommes à 80 % de notre objectif, ce qui représente le filet minimum pour aider des organismes qui pourront venir en aide à 52 318 enfants, adolescents, adultes et aînés fragilisés. Mais il reste encore plus de 13 000 personnes. Si on veut les aider, et faire une différence dans leur vie, il ne faut pas lâcher », a indiqué M. Picard, lançant un défi aux propriétaires de petites et moyennes entreprises, et à tous ceux qui le peuvent, de faire un effort supplémentaire.

Centraide Ottawa

Du côté de Centraide Ottawa, Carole Gagnon, vice-présidente du Développement des ressources, a indiqué que la campagne, qui s'étend de septembre à mars, est à 67 % de l'objectif de 15,2 millions \$. La portion « fonction publique » est actuellement à 86 % des 6 millions prévus cette année, alors que celle de la communauté est à 56 % des 9,2 millions anticipés, une situation relativement normale puisque la campagne n'a pas commencé dans certains milieux.

« Phénix a peut-être fait craindre des fonctionnaires de contribuer par prélèvement automatique. C'est ce qu'on entend. Nous sommes quand même encouragés par nos chiffres. Il faudra attendre les résultats à la fin pour vraiment connaître l'impact », a indiqué M^{me} Gagnon.

New advisory committees could change the face of Canada's judiciary

Sean Fine, The Globe and Mail, January 22 2017

With the number of judicial vacancies reaching near-record levels, the Liberal government has revived a dormant appointment process, and signalled that it intends to change the face of the judiciary.

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du 17 au 23 janvier 2017

It named the members of seven newly constituted screening committees for the federal bench last week. Each of the committees has a majority of women.

The announcement of the judicial advisory committees comes as full-time vacancies are at 57 across the country, and as courts are struggling to meet Supreme Court deadlines for timely justice. In the fall, murder charges in Alberta and Ontario were thrown out for unreasonable delay. All judicial advisory committees from Ontario to Newfoundland and Labrador have been without any members at all since at least last April. And the government removed the members of all other committees in October.

[Read more: Liberals overhaul judicial appointment process to boost diversity](#)

[Read more: Stephen Harper's courts: How the judiciary has been remade](#)

[Read more: Jody Wilson-Raybould holds private meeting on legal-system reform](#)

The government announcement still leaves 10 of the 17 committees across Canada without members. A spokeswoman for Justice Minister Jody Wilson-Raybould said the government named the committees in areas with high numbers of judicial vacancies.

The federal government asked members of the public, including non-lawyers, to apply for three federally appointed spots on each committee back in mid-October, allowing one month to do so. The Liberals were critical of the appointment process under the Conservatives for what they called its lack of openness and a lack of diversity in appointments. While the government devised a new system, it appointed just 39 judges (some of them promotions, or the naming of regional judges) in the 16 months since the Liberals took office. Chief Justice Neil Wittmann of the Alberta Court of Queen's Bench said publicly his court had grown desperate.

Rob Nicholson, the Conservatives' justice critic, is critical of delays in the appointment process. "I still don't understand why it has taken them so long to make the judicial appointments that it is their responsibility to make," he said in an interview. It is important to make timely appointments "because when there's an absence of judges, cases will get thrown out. That does not help the credibility of the justice system." He said he is "fine" with the majority of members being women.

The Justice Minister did not respond to questions about when the committees would begin recommending candidates, and when the government would make its first appointments from those recommendations. The committees do not pick judges, but they create the pool of approved candidates from which the federal government makes its choices.

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

Some legal observers consider the federal government's authority to appoint judges a major yet underappreciated exercise of its power. Former prime minister Stephen Harper changed the process soon after taking office to give Ottawa's appointees on the committees a voting majority: he added a police representative, and took away the vote from judges who sat on committees. He also removed the "highly qualified" category, to leave the government more leeway to choose. Under the Conservatives, 30 per cent of applicants for the federal judiciary, which includes the Federal Court, Tax Court and superior courts in the provinces, were women, and 30 per cent of appointees were women. Little more than a handful of new judges were visible minorities, though in its decade in office the Conservatives did promote several minorities from lower courts to higher ones.

The Liberals have now undone all the Conservative changes. The police representative is gone. The legal community (the Canadian Bar Association, the law society, the provincial Attorney-General and a Chief Justice) appoints four of the seven members, and the federal government advertised for candidates for the remaining three positions from the general public. While the names of members on previous committees were public, the government now publishes capsule biographies on each. Several have a background in social causes, such as Bruce Rivers of Toronto, executive director of Covenant House, which serves homeless youth, and Jelle Jeen Van Ens of Beaver County, Alta, a social worker.

In all, 34 of the 49 members named so far to the committees are women. On two of the new committees, there is just one man out of seven members, and on two others, just two men. That contrasts sharply with the committees during the Conservative years; most committees had a majority of men, and some committees (Saskatchewan's and the one for Ontario West and South) had no women members at all.

There are also several visible-minority members on the seven committees announced last week, including an African-Canadian former deputy police chief from Toronto, and two members of First Nations from British Columbia.

In a news release, Ms. Wilson-Raybould said the committee members will receive training in the importance of judicial diversity from Supreme Court Chief Justice Beverley McLachlin. An accompanying fact sheet explains that they will watch her give a speech on videotape. It's a shortened version of one she gave in Scotland in 2012: "The first attitude that the judge must cultivate is introspectiveness. A judge must be willing to take moral stock of herself. ... In a diverse society introspection is essential to ensuring that the phenomenon of difference confronting the judge does not skew the decision-making process."

Of the 39 judges appointed by the Liberals since they took office in November, 2015, 24 are women.

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

Criminal cases, public and police safety put at risk by IT failures, RCMP documents say

Mounties demand better service, equipment and withhold cash from Shared Services Canada
Alison Crawford, CBC News, January 18 2017

Internal reports detailing critical IT failures at the RCMP suggest gaffes and poor service from Shared Services Canada continue to jeopardize police work and the safety of officers and the public.

"We cannot continue to operate like this," Lois Karr, manager of the operational communications centre for the RCMP in B.C., wrote in February 2016.

Her email to Shared Services Canada (SSC) was included in critical issue report describing the unusually high failure rate of replacement telephone sets for 911 dispatchers. The unit had submitted a high-priority request for new phones in 2014. After months of waiting, they apparently received faulty, used equipment.

- [Tech support puts RCMP, public safety at risk: documents](#)
- [Chief statistician quits over failure to protect StatsCan](#)
- [Border agency warns IT failures pose security risk](#)

"It is believed the equipment is refurbished," the report says. "The first complaint to SSC about this issue was made on 2016-01-07 and RCMP was assured by SSC NWR that the bad sets would be replaced; however they are being replaced with more refurbished sets."

According to Karr, operators lost active calls, couldn't hear callers, had to repeatedly unplug and reset their phones to reset stuck buttons and struggled with phones that would log out entirely in the middle of their shifts.

The RCMP demanded SSC provide brand new telephone sets and requested the department end the practice of providing refurbished equipment.

CBC News asked Shared Services Canada for comment about the equipment and several other IT headaches at the RCMP but no one had responded to the request before deadline.

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du 17 au 23 janvier 2017

RCMP had no email during Biden visit

The Mounties are also dealing with repeated email outages. A major failure on Dec. 9 and 10 caused 800 Mounties in Ottawa to go without email access during the official visit of U.S. Vice-President Joe Biden. Not only that, no backups had been conducted since Nov. 20, which meant the Mounties were at risk of losing a lot of important correspondence and information.

According to a source familiar with the failure, a last-gasp fix by an outside technician, who put the failed hard drives in a freezer for an hour, allowed the equipment to come back online just long enough to salvage data.

That outage followed several other episodes affecting RCMP national headquarters.

"SSC is exposing the RCMP to an unacceptable risk to its operations by not having effective support and monitoring procedures in place for its critical business applications and services," reads a report on an outage in October.

Data backup is another ongoing concern.

A briefing note from Sept. 14, 2016, outlines the serious concerns of the top brass at Alberta RCMP related to the consequences of moving 10.5 terabytes of data from two old Windows Server 2003 computers to another "new" server, which was purchased in 2011 and was "almost at end of life."

"SSC reports that the current state of backups for ALL of our investigations on the (electronic major case management server) is on the verge of complete failure. SSC has stated that it will 'not increase backup capabilities,'" the briefing note says.

"Serious Crimes Branch and Federal Policing Serious and Organized Crimes are constantly adding new investigations and investigators are also adding more data to the investigations. We are now unsure how much data we can add before backups are no longer possible. We must ensure the investigational data is secure and recoverable."

RCMP refuses to pay SSC

The Mounties informed SSC last February that it would not pay another cent for Windows Server 2003 customer support, because it did not believe shared services would actually provide the RCMP with an adequate level of service.

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

A similarly frustrated officer-in-charge of IT for Mounties in B.C. wrote: "The loss of data on a detachment file server will risk multiple investigations with a significant risk to public and member safety, along with significant embarrassment to the (government of Canada) and RCMP."

The documents also highlight how a blanket approach to procuring services across government doesn't suit the Mounties. Before SSC took over IT services, the RCMP used to negotiate individual data plans with companies such as Bell, Telus, Rogers and Videotron.

"RCMP in B.C. has been provided a number of invoices from SSC for excessive data usage. One invoice for SMS [mobile text messaging] was \$4,400, while the RCMP non-SSC cards would have been \$15 for unlimited SMS," reads the national security portfolio issue management intake form.

The documents also describe:

- An April, 2016 complaint from the RCMP's surveillance unit in Halifax that was still waiting, after 10 months, for an increase in Internet bandwidth for ongoing investigations.
- How a failure to renew software licenses for forensic analysis could affect prosecutions, as the courts frown upon the use of unlicensed products for forensic examinations.
- That the remote detachment at Takla Landing, B.C., had by April 2016 waited more than two years for standalone Internet.
- When Mounties at two rural Alberta detachments, with no notice, had to type in codes before dialling any long distance numbers.
- An episode in January 2016, when SSC failed to tell dispatchers that "critical radio infrastructure at the Mainland site was offline" for an entire weekend.

Frustration goes back years

Poor service from Shared Services Canada has long been an irritant to the RCMP. At one point in 2015, Commissioner Bob Paulson informed SSC he would not permit the agency to have any more control over the Mounties' information.

When CBC first reported on the strained relationship last year, shared services said it had assembled a special team in November 2015 to address the force's top IT infrastructure priorities.

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du 17 au 23 janvier 2017

The RCMP is by no means alone in its high-level frustration.

Last summer, Statistics Canada chief statistician [Wayne Smith resigned](#) over what he said was unacceptably [shoddy service](#) from the IT agency. The Border Services Agency and [Department of National Defence](#) have also complained about poor service.

When asked if the RCMP could be exempted from SSC, Public Safety Minister Ralph Goodale said Tuesday he is "determined to help (the RCMP) get the kind of communications system they need to protect Canadians and safeguard Canadians' rights and freedoms."

To date, only the Supreme Court and other federal courts have been given permission to opt out of shared services.

Enquête sur les femmes autochtones disparues: l'avocate principale est nommée

La Presse Canadienne, le 18 janvier 2017

L'avocate ontarienne Susan Vella, une spécialiste en matière de traumatismes subis par les victimes d'agression sexuelle, a été nommée avocate principale auprès de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

M^e Vella devra d'abord créer l'équipe juridique «qui tiendra compte des traumatismes» dans le cadre des travaux de l'Enquête nationale. La commission doit amorcer ses audiences au printemps.

En 2003, elle avait été nommée conseillère juridique auprès de la commission d'enquête sur le décès de l'Autochtone Dudley George, blessé mortellement par la Police provinciale de l'Ontario lors d'une manifestation dans le parc provincial d'Ipperwash en 1995.

L'avocate Vella, admise au Barreau de l'Ontario en 1988, a souvent représenté des victimes de violence sexuelle et d'abus de la part des institutions, comme les pensionnats fédéraux, ou encore de harcèlement sexuel dans le cadre de litiges civils. Elle a d'ailleurs coécrit un essai sur la responsabilité civile en matière d'agressions et de violences sexuelles.



Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

Une certaine culture de violences sexuelles au sein des communautés autochtones - phénomène documenté par une vaste enquête de La Presse canadienne - devrait être au coeur des travaux de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

La commission, présidée par l'ex-juge crie de Saskatchewan Marion Buller, doit remettre son rapport au plus tard le 31 décembre 2018. Michèle Audette, ex-présidente de l'Association des femmes autochtones du Québec puis du Canada, est l'une des quatre autres commissaires à l'Enquête nationale.

MMIW Inquiry names additions to its legal team

Susan Vella, Christa Big Canoe join MMIW Inquiry commission counsel
CBC News, January 18 2017

The National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls has added two well-known lawyers to its legal team.

Christa Big Canoe, an Indigenous lawyer known for her work with Aboriginal Legal Services of Toronto and an advocate for Indigenous women, will join the inquiry as commission counsel.

Susan Vella, who has represented several Indigenous organizations and is also known for her work on the Ipperwash Inquiry, will join the inquiry as lead commission counsel.

"[Vella] is a pioneer in advancing claims on behalf of survivors of sexual and institutionalized abuse, and sexual harassment in the civil litigation context for over 25 years," an announcement from the commission says.

'Trauma-informed' experts

A spokesperson said the commission is tapping lawyers who are considered experts in their fields and who have extensive experience working with people who are victims of violence or exploitation — also known as trauma-informed.

Vella comes from Toronto law firm Rachon Genova LLP, where she is senior litigation counsel and practice group leader of the firm's sexual and institutional abuse and Aboriginal rights groups, but she's also served as counsel to the Ontario Minister of Health and Long Term Care's task force on the prevention of sexual abuse of patients.

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du 17 au 23 janvier 2017

She was also commission counsel to the Ipperwash Inquiry, which examined the circumstances surrounding [the 1995 shooting death of Dudley George](#) by a member of the Ontario Provincial Police.

Christa Big Canoe, a member of the Georgina Island First Nation Anishinaabe community in Ontario, said she's taking a leave of absence from Aboriginal Legal Services of Toronto to work with the Inquiry.

- **Legal warriors: Profiles of 5 indigenous lawyers**

Big Canoe, known as an advocate for Indigenous women, has appeared before all levels of court in Canada, where she's provided an Indigenous perspective and representation on issues that most affect Indigenous people in Canadian law, including Bill C-36, [the government's controversial prostitution law, in 2014](#).

"This is something that I've been advocating for for many, many years — even before I was a lawyer," Big Canoe said.

Aside from women's issues, Big Canoe also represented six of the seven families of students whose deaths are the subject of an inquest in Thunder Bay. All of the young people went to the city from remote First Nations to attend high school.

- **First Nations student deaths inquest: lawyer reflects**

The independent inquiry led by five commissioners formally began on Sept. 1. The federal government directed the commission to find out why hundreds of First Nations, Métis and Inuit women have disappeared or been murdered in Canada.

Commissioners won't start hearing formal testimony from the families until spring.

A commission spokesperson said more additions to the legal team are expected in the near future.

Appeal Court rules judges should stay out of residential school claims

**Spanish, Ont. claimant's case was rejected under the independent assessment process
Colin Perkel, CBC News, January 16 2017**

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

Judges have no general right to interfere with compensation decisions involving claims by victims of Canada's notorious Indian residential schools, Ontario's top court said Monday.

- [Residential school survivor says compensation process failed him](#)
- [Residential schools settlement agreement needs review, says Dene National Chief](#)
- [The complicated cost of apologizing for residential schools](#)

In written reasons for an oral decision rendered in December, the Court of Appeal said a Superior Court justice overstepped his powers by awarding money to a rape victim whose claims were rejected under the independent assessment process known as the IAP.

"The IAP represents a comprehensive, tailor-made scheme for the resolution of claims by trained and experienced adjudicators, selected according to specified criteria and working under the direction of the chief adjudicator," the Appeal Court said.

"Allowing appeals or judicial review would seriously compromise the finality of the IAP and fail to pay appropriate heed to the distinctive nature of the IAP and the expertise of IAP adjudicators."

Justice found victim had been poorly treated

The case arose when the claimant, known as M.F., turned to the courts after being refused compensation.

The adjudicator found the residential school in Spanish, Ont., that employed the priest had already closed when the abuse occurred, rendering his claim ineligible. She based her decision in part on when M.F. could have served as an altar boy given her knowledge of Roman Catholic traditions around confirmation.

- [Indian residential schools: 5,300 alleged abusers located by Ottawa](#)

A review and re-review failed to change her decision, even though the federal government had evidence that appeared to cement his claim.

In July last year, Ontario Superior Court Justice Paul Perell decided M.F., now 66, had been poorly treated. The finding that the school had closed before he was abused was "inconsistent, discordant, and...perverse," Perell said.

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du 17 au 23 janvier 2017

Instead of sending his claim back to adjudicators to decide anew, Perell decided to award M.F. compensation.

The federal government — which agreed M.F.'s claim deserved a new assessment hearing — argued Perell had no jurisdiction to make the award.

In siding with the government, the Appeal Court said the settlement that ended a class action arising out of the residential school system provides for recourse to the courts only in "very exceptional circumstances," such as in cases where the agreement itself is breached.

By contrast, the higher court said, Perell undertook a "full-blown appeal" of the compensation decisions, including doing a detailed review of the adjudicator's factual findings — something he was not entitled to do. In addition, Perell simply didn't have the expertise or information on which to base a compensation award for M.F.

Government ordered to pay M.F.'s legal costs

"The administrative judge was motivated by a genuine and sincere desire to see that justice was done in this particular case, and to ensure that M.F. received compensation without further delay," Justice Robert Sharpe wrote for the appeal panel. "Doing justice, however, involves more than going straight to what the judge thinks is the right result."

Given the importance of the legal fight, the Court of Appeal did order the government to pay \$50,000 for M.F.'s legal costs — even though he lost — in the "interests of justice."

The Appeal Court decision will likely impact a separate but related case: Two other residential school survivors want Perell to order an inquiry into why records of a criminal investigation and prosecutions arising out of abuse at the St. Anne's residential school in Fort Albany, Ont., were only disclosed under court orders in 2014.

As a result of the non-disclosure, Edmund Metatawabin and a woman known as K-10106 say some former students were unfairly denied compensation.

The case, due to return to court on March 24, is to focus on whether Superior Court has jurisdiction to grant Metatawabin and K-10106 the orders they want.

Last month, Perell put the hearing on hold pending release of the Appeal Court's written reasons for its M.F. decision.

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

"Those reasons will be very significant," Perell said then.

Fighting corruption: SCC case on protecting third-party informants will help

Lincoln Caylor, *The Canadian Lawyer Magazine*, January 16 2017

Recent case law and commentary suggest that the Supreme Court of Canada's decision in [*World Bank Group v. Wallace*](#) has provided Canadian courts with the necessary framework to better protect third-party informants, paving the way for Canadian law enforcement to engage more aggressively in the fight against global corruption.

In *Wallace*, the central issue was whether the court could compel the World Bank Group to produce certain internal documents and require Integrity Vice Presidency investigators of the group to testify before the court in relation to a police wiretap. The Supreme Court of Canada concluded that the World Bank Group could not be so compelled.

The case arose in relation to an agreement under which the World Bank Group would provide more than \$1 billion in financing to construct a bridge over the Padma River in Bangladesh. The INT subsequently learned that representatives of SNC-Lavalin planned to bribe government officials in Bangladesh to obtain a contract related to the construction of the bridge. As the INT investigated, it voluntarily shared information with the Royal Canadian Mounted Police. This information enabled the RCMP to obtain wiretap authorizations, ultimately leading to the indictment of several individuals under the Corruption of [Foreign Public Officials Act](#).

The accused brought a [Garofoli](#) application in the Ontario Superior Court of Justice challenging the wiretap authorizations and seeking an order requiring the INT to produce applicable records. Under this framework, the court assesses the reasonableness of a search when wiretaps are used to intercept private communications. A search will be reasonable if the statutory preconditions for a wiretap authorization have been met. The trial judge granted the application. The World Bank Group appealed.

In setting aside the lower court's decision, the Supreme Court found that the INT possessed privileges and immunities that protected it from the requested disclosure. The Supreme Court nevertheless went on to consider whether the disclosure order would have been proper in the hypothetical situation where the World Bank Group was not subject to any privileges or immunities. This was a clear indication of the Supreme Court's desire to clarify the state of Canadian domestic law with regards to third-party disclosure.

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

Co-operation in the fight against global corruption

The Supreme Court took *Wallace* as an opportunity to issue a broad statement regarding the importance of co-operation between state and non-state actors in the fight against corruption. In its opening passage, the Supreme Court declared:

Corruption is a significant obstacle in international development. In order to tackle this global problem, worldwide cooperation is needed. [...] When international financial organizations, such as the World Bank Group, share information gathered from informants across the world with the law enforcement agencies of member states, they help achieve what neither could do on their own.

The Supreme Court's strong stance on global corruption and the need for co-operation has not gone unnoticed. In its 2016 annual report, the INT characterized the Supreme Court's statements in *Wallace* as an invitation to further cultivate its close partnership with Canadian authorities. The decision was also seen as providing momentum for strengthening its partnerships with other national authorities.

O'Connor framework functions to protect third parties

A person charged with a crime is entitled to disclosure of non-privileged documents that are relevant to making a full answer and defence to the charge. However, the process for obtaining disclosure varies depending on whether the disclosure is "first party" or "third party." Since the production request in *Wallace* was in relation to a third party (the INT), the [*O'Connor*](#) framework applied. Under this framework, the accused bears the burden of demonstrating that documents sought are logically probative to an issue at trial or the competence of a witness to testify. This is in contrast to production orders sought against the Crown or the police, where the *Stinchcombe* framework applies.

Under this framework, the Crown must disclose all documents in its possession or control that are relevant to the accused's case. An important difference between these two frameworks is where the burden of proof falls. Under the O'Connor framework, the accused bears the burden, whereas under the *Stinchcombe* framework, the burden is on the Crown.

The Supreme Court took *Wallace* as an opportunity to revisit these frameworks and emphasized the limiting effect of the burden being placed on the accused in the context of third-party disclosure. More recently, the Alberta Court of Appeal in [*R. v. Vallentgoed*](#) cited *Wallace* for the proposition that, although proper disclosure is key to the fairness of a trial,

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

there is a need to place limits on disclosure when required. The placement of the burden on the accused in the case of third-party disclosure serves to limit unnecessary disclosure and fishing expeditions while at the same time allowing for third-party disclosure in appropriate circumstances.

Clarification of Garofoli scope further limits likelihood of production

The Supreme Court in *Wallace* also explained that a *Garofoli* application is more limited in scope than a typical *O'Connor* application. A *Garofoli* application relates to the admissibility of intercepted communications. Therefore, to obtain third-party production in the *Garofoli* context, an accused must demonstrate a reasonable likelihood that the records sought will be of probative value in determining what the affiant knew or ought to have known at the time the affidavit in support of the wiretap authorization was sworn. In practice, this clarification will serve to better protect third-party informants and prevent fishing expeditions by the accused.

Indeed, subsequent case law has specifically cited the risk of exposure of confidential informants as a relevant consideration when assessing a *Garofoli* application. In [R. v. McKay](#), the British Columbia Court of Appeal stated that “[*Wallace*] is a reminder that relevance should be carefully weighed when disclosure poses significant risks to informers and to the integrity of the justice system.”

Conclusion

The Supreme Court’s explicit endorsement of the need for law enforcement to work in tandem with third-party organizations in the fight against corruption served as a powerful backdrop for the court’s ensuing articulation of the limitations to be placed on third-party disclosure. In practice, its ruling in *Wallace* will hopefully lead to greater co-operation with third-party informants in the international investigative context.

SCC justice recognized as global jurist of the year

Gabrielle Giroday. The Canadian Lawyer Magazine, January 16 2017

A well-recognized Canadian judge has another accolade on her list of accomplishments — the fact she’s now been named the global jurist of the year by [Northwestern University](#).

Justice Rosalie Silberman Abella will receive the award later this month in Chicago, as the fourth recipient of the annual award, which goes to a sitting judge.

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

Previous recipients include Gloria Patricia Porrás Escobar of the Guatemalan Constitutional Court, Justice Shireen Avis Fisher of the Special Court for Sierra Leone, and Acting Chief Justice Dikgang Moseneke of South Africa's Constitutional Court.

"Justice Abella has long been recognized internationally as one of Canada's foremost jurists," said Adam Dodek, a law professor at University of Ottawa. "This award confirms that long and widely-held view."

The award is on behalf of the Northwestern Pritzker School of Law's Center for International Human Rights.

"Justice Abella's extraordinary personal story and her outstanding professional achievements really make her a compelling figure, someone who is well-worthy of this honour and someone who we are very excited to welcome to Northwestern Law School to have the chance for our students and faculty to interact with her, and hear from her," says Juliet Sorensen, the centre's Harry R. Horrow Professor of International Law, who was part of the four-person selection committee who chose Abella for the award. Sorensen says Abella was nominated for the honour.

Abella —who graduated from University of Toronto with a bachelor of arts and a law degree — will speak on January 25 at Northwestern about whether international law has kept up with the world.

"Abella is a pioneer in many ways. She is the first Jewish woman and the youngest person ever appointed as a judge in Canada," said the news release from Northwestern announcing the award. "She also is the first Jewish woman appointed to the country's Supreme Court.

Born in a displaced persons' camp in Stuttgart, Germany, in 1946, Justice Abella is the daughter of two Holocaust survivors."

A biography on the Supreme Court of Canada's [website](#) notes Abella was appointed to the Ontario Family Court in 1976, and the Ontario Court of Appeal in 1992. She joined the Supreme Court in 2004.

"She was the sole Commissioner of the 1984 federal Royal Commission on Equality in Employment, creating the term and concept of 'employment equity,'" says the biography. "The theories of 'equality' and 'discrimination' she developed in her Report were adopted by the Supreme Court of Canada in its first decision dealing with equality rights under the Canadian Charter of Rights and Freedoms in 1989."

Press Clippings for the period of January 17th to 23rd 2017 / Revue de presse pour la période du
17 au 23 janvier 2017

Eugene Meehan, a lawyer at Supreme Advocacy in Ottawa, said Abella is well-known for various decisions, including the recent SCC decision in [*Daniels v. Canada*](#) (Indian Affairs and Northern Development), where Meehan said Abella “wrote the unanimous judgment of the Court that government is to constitutionally recognize the rights of Métis and non-status Indians.”

“Justice Abella is now the second most senior judge on the court,” said Meehan. “Though some try to peg her as being of this or that school of thought, on this or that issue, the reality is she’s a chameleon that’s able to muster majorities among different groups of allies – yet still feel strongly enough on issues of importance to her to write the lone wolf dissent.”